

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



1880-1881

1880-1881

pondre à son Y ouer ce que j'as
Principe, .. à nologophie naturelle, tome
XXXI. 1741. livrantes.

Revolution
ouvrage

A

DANS cette brochure, l'Auteur cherche à établir que la royauté n'est non-féudement pas utile à la France, mais qu'elle est contraire à la liberté; & après avoir répondu fort mal (qui vant moi) aux raisons qu'on lui oppose, il ajoute: « Nous ne ferions pas à ces objections honnêteur de les réfuter, bien moins encore, » répondrons-nous, à ces lâches calomnies & que répandent contre nous cette foule de

D

PAR M. DE LAMETHERE.

NOUVELLES LITTÉRAIRES;

MOIS. DE JUILLET.

PAR M. RABBE ROZIER.

C R A O N

E T

LES TROIS OPPRIMÉS.

En illa quam sœpè optatīs
Libertas . . . SALL.

PAR M. BARBAULT-ROYER.

Prix , broché , 25 f.

A P A R I S ,

CHEZ L'HUILIER , Libraire , quai
des Augustins , N°. 32 , près la rue
Cité-le-Cœur .

1791.

M O I S - D E J U I L L E T .

P A R M . P A B B E R O Z I E R .

L'Amour de la Patrie & la haine
des tyrans ont dicté ces essais :
Défenseurs de la liberté des Peu-
ples , je vous offre mon hom-
mage ; c'est une fleur légère que
j'ajoute aux Couronnes , que la
reconnaissance des hommes vous
confacré.

PAR M. ABBÉ ROZIER.

MOIS - DE JUILLET.

C R A O N

E T BIBLIOTHÈQUE

LES TROIS OPERIMÉS.

SÉRAT.

CRAON venait d'exposer à quelques étrangers échappés aux fureurs de la tyrannie , les merveilleux efforts qui signalèrent les jours naissans de notre liberté. Amis , leur dit- il ensuite , les contrées d'où vous sortez sont encore flétries par le despotisme , pavagées par l'ambition , ou dé-

A

Folées par les crimes ; vous avez vécu parmi ceux qui les habitent , & vous avez partagé leurs misères ; je desire connaître vos malheurs , & le pénible état de tant d'opprimés ; ils m'intéressent tous & je brûle de les secourir . Dans ces régions lointaines , on doit parler des Français ; si leur courage révolte les tyrans , il doit au moins soutenir leurs esclaves ; & l'influence d'une nation déjà célèbre sur la terre , faisant succéder à la sanguine tyrannie , la touchante & pacifique Liberté , doit porter le réveil dans

3

tes cœurs abattus , & répandre
par-tout l'espérance.

Je remplirai votre désir , dit
Spenhew , si la liberté ne sourit
qu'à ceux qui surmontent les
obstacles dont les despotes l'en-
vironnent , jugez par nos efforts ,
si nous sommes dignes de ses
faveurs.

HISTOIRE
DU MOSCOVITE. (*)

JE suis né sur les bords de la Moska , dans l'une des écuries du Crémelin (1) ; à 28 ans un Boyard (2) me plaça parmi les gardes qu'on opposait aux Mordwas (3). Cette milice s'étant révoltée par la barbarie de ses officiers , elle fut cassée avec

(*) J'ai porté à la fin du volume quelques notes générales sur les mots qui nécessitent un développement.

ignominie , & l'on condamna
deux mille soldats au knout ; je
reçus pour ma part trois cents
coups de ces terribles fouets ; ce
traitement cruel fait à un brave
soldat , qui n'étoit pas cause
de la révolte de tant de batail-
lons , me fit murmurer contre
l'injustice des Boyards , cette
plainte me valut encore trois
cents coups de ce même knout ,
& l'un de nos officiers , qu'un
orgueil insensé acharnait après
moi , me fit transporter en Si-
bérie ; là traînant une vie mi-
tériable , j'étais obligé d'aller à

la chasse avec quelques autres exilés , & je parcourais les bois à la lueur boréale ; tous les mois il fallait fournir au Gouverneur de Tobolsk , douze peaux d'hermines , quatre de renards noirs , autant de zibelines & de martres . Le premier mois allait bientôt expirer , & je n'avais encore rien pris ; je résolus d'éviter le châtiment cruel qui m'était réservé , & aux risques des plus grands malheurs , je me déterminai à rompre mes chaînes : un soir , profitant du sommeil de mes gardiens , je me

dérobai avec une vitesse incroyable ; la neige qui tombait en abondance favorisa ma fuite ; je fis deux lieues à travers des périls sans nombre , & j'errai trois jours dans ces climats affreux , ne me nourrissant que de gâteaux de poisson sec. Il y avoit long-tems que les terres du Czar étaient loin de moi , lorsqu'un matin je fus apperçu par une troupe de Calmoucks(4) , qui viennent aux environs de l'Irtish , rendre de pieux devoirs aux tombeaux de leurs ancêtres. Ces ennemis des Russes m'eurent

rent bientôt atteint ; ils m'attachèrent à la queue de leurs chevaux , & me traînèrent ainsi l'espace de neuf werftz. Arrivé dans leur step ou désert , il fallait tous les jours soigner leurs bêtes ; j'allai traire les cavales , & suivant leur coutume , j'enfermai le lait dans des peaux fraîches ; il fallait encore porter sur le dos une partie de ces autres , & suivre ainsi ces nomades dans leurs courses vagabondes. Les Kalkas & les Mongous leur ayant déclaré la guerre , je profitai de la querelle de ces bri-

gands pour m'échapper ; la bataille se donna près de Borac ; les Calmoucks furent défaites , & trente mille des leurs restèrent sur la place. Je me mis au nombre des fuyards , & porté sur un cheval Calmouck , je poussai vers la gauche. Arrêté à tous momens par les Usbecks , je leur appris que j'étais chargé par les Kalkas vainqueurs de porter au Czar la nouvelle de leur victoire ; ils ne s'opposèrent plus à mon passage , & même quelques-uns d'entr'eux rangèrent avec moi les côtes de la mer Caspienne .

Ils s'arrêtèrent à Aftrakan où le commerce les appelait , c'étaient des marchands du Kharasim ; ils vendaient du caviar (6) & venaient à la pêche de l'esturgeon.

J'étais alors sur les terres Czariennes , mon premier soin fut de m'en éloigner. A l'aide de mon cheval Calmouck , je traversai en peu de temps la contrée des Baskirs , des Cosaques Jaicksi , des Cosaques Donski , des Saporowis (7) & des Tartares du Krim ; si je parcourus cette vaste étendue avec la vîteſſe de l'éclair , n'en foyez pas surpris , les chevaux

Calmouks sont infatigables ; ils font plus de trente lieues par jour , & continuent ainsi huit jours de suite. Je vendis ce malheureux cheval en Podolie , sur les frontières de la Polska. Les Polonais à l'envi , voulurent l'acheter ; mais un étranger qui m'offrit mille florins , l'obtint aussi-tôt ; mais quel fut mon effroi , quand je découvris , dans cet homme , l'Officier Russe qui m'avait fait conduire en Sibérie ; il m'arrêta par ordre du Czar , & remit les florins dans sa poche. Ce Russe impitoyable qui se ren-

dait à Vienne , où je ne fais quoi l'appelait , me fit traîner à la mine de Wilitza ; (8) il devait me reprendre à son retour , & me ramener en Sibérie ; je descendis dans la mine profonde , déplorant ma triste destinée. Un des Barmestres de la sombre république , touché de mes malheurs , & outré de l'injustice du Boyard , me facilita les moyens de sortir de ce tombeau. Il s'embarrassait peu des suites de sa négligence volontaire. Placé parmi les mineurs qui soulevaient les Battawanes , je trans-

portai avec eux ces masses de sel aux moulins de Cracovie : un jour que la troupe abattue par un excès d'hydromel , restait étendue sur la glace des chemins , je disparus tout d'un coup , je m'enfonçai dans les défilés du Krapack , (9) bénissant le ciel qui me rendait la liberté ; mais bien-tôt des Abarés , des Cicules , des Sclavons (10) me surprirent , & m'enveloppèrent de flammes ; c'est un espion , s'écriaient-ils , brûlons cet espion du Waivode (11). Je fesais des cris horribles pour suspendre l'empressement

de ces barbares , j'implore votre secours , m'écriais-je , ne repoussez pas celui qui se confie à des hommes généreux ; j'ai échappé comme vous aux fers de l'esclavage , & c'est parmi vous que je cherche un asyle : mes larmes , mes prières , ma voix suppliante , désarmèrent ces sauvages ; ils me conduisirent dans leurs repaires , où je restai à l'abri des tyrans. Un habitant du Themeswar (12) que la féroceité d'un Bannat avoit aussi poussé sur ces roches arides , ennuyé de la vie sauvage qu'il menait

depuis quatre ans , résolut de quitter ces cavernes affreuses. Je voulus partager ses périls. Nous profitâmes de l'absence de nos Huns qui chassaient l'auroch ou bœuf sauvage dans le fond des vallées. Munis d'écus-Transilvains , nous suivîmes sur un même cheval , les détours des Krapacks. L'habitant du Thémefwar devait se rendre aux environs de l'Elbe ou de l'Oder , & moi , j'allais chez Basilow que la fortune tenait fixé dans le Duché de Wirtemberg. Après avoir passé le War à la nage ,

nous nous assîmes assez près du chemin de Vienne , cherchant quelque repos à l'ombre des buissons. La vue subite de mon Officier Russe qui passait à mes pieds , monté sur mon Calmouk , me poussa bien-tôt dans la chaîne des monts Morawes. Je quittai mon compagnon , & j'emportai les Transilvains. J'échappai par des chemins couverts au Boyard qui m'avait apperçu : après trois jours d'une course pénible , je laissais derrière moi les champs de mirre de Hradisch , la rivière de Morawa , les plaines de Znaïm ,

je

je me trouvai en Osterich , (13)
sur les terres que le Danube ar-
rose. Un Saxon du Woitgland ,
malheureux comme moi , regar-
dait tristement ce fleuve ; ô des-
tin cruel , disait-il , mes talens
m'ont acquis des richesses , j'ai
été honoré de la faveur du Pala-
tin , le Duc de Mecklenbourg m'a
comblé de bienfaits , mais des
Nobles m'ont dépouillé de tout ,
en disant qu'il n'appartenait qu'à
des Nobles d'être riches , ils ont
enlevé ma femme & mes enfans
qu'ils ont vendus à un Pancerne
Polonais , les barbares n'auront

pas mon corps ; je me jette dans le Danube : il disparut en effet. Plus loin était un autre miséralble qui se mettait en devoir d'imiter le premier. J'ai été chassé de Prague , disait-il , parce que je dansais mieux que le bouffon du Régent ; j'ai murmuré contre cet ordre inique , & l'on m'a conduit sur la frontière , en frappant de verges mes épaules découvertes , je ne puis survivre à cette indignité , il s'ensevelit aussi dans le fleuve. En traversant Passaw , (14) j'entendis ces mots derrière moi , oui , c'est Spenhew , c'est lui ,

n'en doutons point, je tournai
brusquement la tête, & je vis sur
mes pas un homme pâle & défigu-
ré. Spenhew, disait-il, ne recon-
naîsez-vous plus Basilow ; quoi !
c'est vous, m'écriais-je, vous Isna-
lof Basilow, dans quel état, & par
quelle suite d'événemens ! . . .
J'ai été dépouillé & chassé de
Stutgard, dit-il, & depuis six
mois, je cherche la fortune en
Bavière, mais ce pays est plus
horrible que l'autre : maltraité
par des Commis, des Doua-
niers, des Prévôts, j'ai trouvé
la mort sur ces lieux ; un Pré-

posé de l'Empereur m'oblige tous les jours de descendre dans l'Ibltz, pour y draguer des huîtres, c'est le plus intractable Allemand de l'Empire Germanique, il me brise la mâchoire quand j'ai raison; il m'étouffe entre deux planches si j'ai tort; tous les jours des peines pécuniaires; je frémis de voir le monde entier gémissant sous de tels oppresseurs; ces vexations n'auront-elles pas un terme, je fais qu'une Nation généreuse travaille au bien du genre humain, mais ce bienfait n'est pas encore pour nous. Ah!

Spenhew , prenez pitié d'Isnalof ,
si vous allez à Moscow , peignez
mon état au Patriarche , aux Po-
pes , à l'Archimandrite , (15) je
les crois charitables , ils me dé-
livreront . Ne faut-il que de l'ar-
gent , repris-je avec vivacité , mon
cher Basilow , prenez tout ce que
j'ai , portez ces écus à l'Officier
de l'Empereur , & fuyons ensem-
ble . Basilow , après m'avoir ar-
rosé de ses larmes , courut plein
de joie vers son Maître , & j'al-
lai à l'auberge attendre son re-
tour . Je raisonnais sur ces évé-
nemens déplorables , sur le cou-

rage de ces hommes qui préférèrent la mort à la perte de leur honneur & de leur liberté, je m'applaudissais enfin du bon emploi des Transilvains, lorsqu'à travers les fenêtres, je vis passer mon éternel Officier Russe qui volait sur mes traces ; l'habitant du Thémeswar suivait à ses côtés, lui montrant la route du Wirtemberg ; celui-ci courrait après ses Transilvains ; à cette vue effroyable, ma respiration s'arrêta, mes genoux tremblèrent, & je tombai sans mouvement, il me semblait les voir tous les

deux se disputant la gloire indigne de m'arracher la vie ; mais ils ne parurent point , je ramassai le peu de force qui me restait , & je pris la fuite par une route opposée , sans songer à Basiliow ; je montai un cheval Morlaque , dirigeant ma course vers les terres d'Helvétie ; à une lieue de la ville , un Marchand qui portait du Kermès , (16) , à la foire de Resengsburg ou Ratisbonne , crut reconnaître son cheval dans mon Morlaque , vous êtes , s'écria-t-il , du nombre de ceux qui nous pillèrent sur le

chemin de Munich , & qui m'enlevèrent ce cheval ; votre air effaré dépose contre vous , & je vous traîne devant les Magistrats. Ce Morlaque , lui répondis-je , vient de Paffaw , ceux qui me l'ont vendu y sont encore , courrez les y surprendre ; mais le cheval est à moi , & je compte le garder ; en disant ces mots , je pressai les flancs du Morlaque , & je m'éloignai bien vite. Un Houlard , que je rencontrais plus loin , m'effraya d'autre manière , il tournait au tour de moi , & empêchait mon Morlaque

d'avancer. Camarade , dit-il , où
courez-vous ? — ne le voyez-
vous pas , lui dis-je , je vais en
Suisse , au pays des Grifons . —
Y menez-vous ce cheval ? —
assurément , — camarade , dit-
il , ce cheval m'appartient , &
ne vous suivra pas ; lorsque
nos Houlands furent battus par
vingt paysans , ce cheval em-
porté par la frayeur , me jeta
dans un marais , & disparut vers
la Bavière , j'ai déserté pour le
ravoir ; mes recherches jusqu'à
ce jour ont été inutiles , mais
le voici , camarade , je vous rends

grace ; en même-temps , il me prit par une jambe , & se mit en devoir de me jeter à bas. Je me défendis avec courage contre ce scélérat qui voulait se saisir du cheval , sans m'en payer les frais , sans m'en offrir un crutzer. (17) Je parvins à le culbuter & à le jeter loin de moi. Je précipitai ma course , & j'arrivai sur les bords du lac de Constance qui baigne de ce côté la lisière d'Allemagne. Avant de m'embarquer , je vendis ce Morlaque qui pouvait me causer d'autres peines , & j'abordai enfin sur des rivages

libres. L'espérance de voir mes maux se terminer , & de respirer sans crainte , loin du Boyard , me consolait dans mes déplaisirs & repoussait mon chagrin ; j'étais dans Saint-Gal , l'un des dix alliés de la Fédérative Helvétie , marchant modestement à pied , sans Calmouck ni Morlaque , à l'abri des soupçons : à peine avais-je fait cent pas , que deux hommes s'emparèrent de moi , & me traînèrent dans la prison publique ; on vous arrête , me dit l'un de ces estafiers , parce que vous êtes Français ; quelle

raison vous porte ici ? venez-vous troubler la paix des alliés. L'Abbé n'a pas besoin de vos loix nouvelles.

J'étais tout stupéfait , & je considérai ces deux hommes sans rien comprendre à ce qu'ils disaient. Je n'avais jamais cru que ce fût un crime d'être Français , & je m'applaudissais d'être sujet d'un Czar. Mes amis , leur répondis-je , je suis né dans une écurie du Crémelin , feroit-ce un crime , mes bon amis , de quitter la Moska , de passer sur vos terres , & d'aller chez les Grisons. A ces

mots , ces stupides , sans m'honor er d'une parole , ouvrirent les portes de la prison , & me jetèrent rudement dehors . Je fuyais à toutes jambes , pestant contre les Suisses ; arrivé dans la Cadée , (18) autre bisarerie ; de jeunes filles m'ornèrent de rubans & me promenèrent dans les rues de Coire ; c'est un Français , disaient-elles : voilà le défenseur des droits de l'homme , vivent les Suisses & les Cantons , vivent les Français destructeurs des tyrans . • Durant cinq jours se succédèrent des fêtes magnifiques . Qu'est-

que tout ceci , disais-je en moi-même , & d'où vient ce bouleversement général ? Pourquoi les Suisses de S. Gal traitent-ils si durement ceux que leurs frères de Cadée ne craignent pas d'adorer ? Pourquoi cette gaieté folle & ce sombre mécontentement que les mêmes hommes inspirent ? Un soir que je marchais , entouré de gens qui remplissaient l'air d'acclamations , un homme me tira avec force à l'écart , c'étoit mon Isnalof . Spenghew , disait-il , dans quelle sécurité êtes-vous ? L'orage le plus terrible est celui qui va fondre

après ces jours pompeux ; l'Officier Russe né pouvant vous trouver , revenait en Bavière ; aux portes de Passaw , un Houland qu'il rencontra vous a trahi , & a montré les chemins que vous teniez ; le Boyard insensé s'est jeté sur vos traces , dans l'espoir de vous rejoindre , & de détruire un misérable qui semble le braver. Il m'envoye en avant pour vous surprendre , le hasard qui m'appelle à son service , m'a découvert ses projets funestes , & l'objet de ses fureurs. Ah ! Spen-
hew , redoutez ses poursuites , ce

fou parcourrait l'Univers , pour
égorger un homme du peuple.
Partez , sans différer , retirez-
vous chez les Français , la jus-
tice & la sûreté se trouvent parmi
eux , ils protègent les Plébériens ,
& humilient ces superbes. Je
voulus embrasser le bon Basilow ,
mais il disparut aussi-tôt dans la
foule. Je courus tout effouillé
chez l'Avoyer ; (19) je suis pén-
tré , lui dis-je , des distinctions
dont votre ville m'honore , ma
reconnaissance & l'estime des
Français ne connaîtront pas de
bornes .

bornes , je vous quitte à regret ,
une nouvelle subite me rappelle
dans ma patrie , & rend dès ce
moment mon départ nécessaire.
L'Avoyer me fait donner des
guides & je pars aussi-tôt. Après
des détours inombrables dans les
Cantons , je vins tomber près du
Léman , (20) une gondole me
transporta dans la ville des Gé-
nevois , & j'arrivai enfin dans
les Jura , dans ces monts sau-
vages , que le culte de vos lois
rend préférables aux champs fer-
tilles de l'Ukraine , aux belles

plaines de la Pologne , aux riches contrées de la Bavière.

Vos infortunes me touchent , dit Craon , mais la conduite de votre Officier m'irrite ; quel acharnement , quelle fureur brutale contre un homme faible & sans ressource ! ah ! secourons ces contrées où sont encore les Despotes , où la fierté , le caprice , la barbarie dictent des lois de sang . Oui , ces destructeurs disparaîtront , & avec eux la politique atroce ; la liberté brisera les tyrans , unira tous les hommes

& régnera sur les empires.
Le peuple ne sera plus étranger
dans sa patrie , les distinctions se-
ront anéanties , les dignités lui
feront ouvertes , & son choix ne
sera plus constraint dans une classe
ennemie. L'intérêt , l'ambition ,
les passions farouches ne souille-
ront plus les noeuds de la frater-
nité ; c'est en vain que la sottise
& l'orgueil entassent des rem-
parts , tous ces obstacles s'abat-
tront devant la loi qui va lier
l'Univers.

Oui , malgré la rage des

Boyards , dit Spenhew , la Russie verra la lumière dont les François ont investi l'Europe . O mes con patriotes , vous jouirez aussi de leurs bienfaits .

Que n'ais-je comme vous cet espoir , dit Hirckond ; hélas ! où trouver les Persans , où chercher leur pays ? Des ruines , des cadavres , des monceaux de cendre le couvrent tout entier ; sont-ce sur ces débris horribles que brilleront les jours nouveaux ? Vous m'effrayez , dit Craon , parlez , ô Mirza ! — Quelle fut l'issue

de nos projets sublimes ! re^prit Hirckond , les généreux efforts des Français nous avaient transporté. Pleins de l'enthousiasme de votre conduite , nous voulions comme vous changer la face de notre Empire ; la mort du Sultan nous en donnait l'occasion; mais les Persans inconsidérés , égarés , ont eux - mêmes détruit l'édifice qui s'élevait pour leur bonheur , & se sont forgés des fers plus pesants que les premiers. Dans quel abîme se précipite le peuple , lorsque délivré de ses chaînes , il ne l'est ni de

Habitudes ni de ses préjugés , &
qu'emporté par un zèle indiscret,
il se laisse toujours dominer par
les erreurs anciennes.

HIRCKOND-JAHED,
K A N
DE CARAMANIE.

DEUX ans avant ce désastre effroyable , dit Hirckond , l'Empe-
reur Ussum-Abbas m'avait con-
féré la Satrapie du Kerman , (21)
je me fis chérir de toute ma Pro-
vince , par mon amour pour la
justice , & mon zèle contre l'op-
pression . Quoiqu'élevé dans les
maximes du sérail , la politique

cruelle des tyrans me fit toujours horreur , & toute ma vie , j'ai repoussé loin de moi ces manœuvres odieuses qui ne tendent qu'à écraser les peuples. Le Sophi (22) étant mort sans enfans , les principaux de l'Empire se faisirent du moment favorable , & remirent l'autorité suprême à un Cha-Divan , (23) composé des treize Kans ou Gouverneurs de la Perse. Le Conseil Souverain forma dès le premier jour le dessein de soulager les peuples , & de les faire sortir de l'esclavage ; nous établîmes des loix sages , la puif-

sance des Visirs fut resserrée ; on arracha aux troupes leur despotisme militaire ; des supplices cruels enfoncèrent la crainte dans l'ame des Cazis coupables ; (24) la justice fut rendue à tous les malheureux , l'agriculture enfin & le commerce se dégagèrent de leurs entraves. Déjà , depuis vingt jours , nous dispensions aux peuples vos dons inappréciables , lorsque les Grands irrités de ces changemens qui les contraignaient trop , résolurent la ruine du Cha-Divan , & soulevèrent par leurs efforts criminels , le peuple

& l'armée. Voici de qu'elle manière se fit cette prompte révolution, qui porta sur le trône un nouveau Kouli-Kan. Quelques jours avant le Rhamazan sacré, (25) les factieux ne cessaient de déclamer contre la réforme, empoisonnant nos actions par la plus basse calomnie. Ils insinuaient que c'était moins le bonheur des Persans que nous avions en vue, que le projet d'assurer notre pouvoir, afin de mieux les dépouiller. Le peuple travaillé par leurs harangues séditieuses, se soulève aussi-tôt, & sollicite la destruc-

tion du Cha-Divan , il demande un nouveau Sophi , il veut qu'on rétablisse l'ancien état des choses ; bien-tôt , il menace de mettre le feu à l'endroit où le Conseil se trouvait réuni. Dans cette terrible situation , le Divan cherche les moyens de ramener les esprits ; Ilgourn , Hüssein & moi , nous allons au-devant de cette multitude furieuse ; des esclaves Abyssins (26) nous ayant élevé sur leurs épaules , Ilgourn porta la parole ; mes amis , dit-il , vous demandez un Roi , ne vous souvient-il plus des cruautés d'Uf-

Sum - Abbas , & préférez - vous vos anciennes misères à la douce paix , dont vous jouissez maintenant . Que reprochez - vous aux Kans ? Je ne vous rappelrai pas leurs bienfaits ; mais se peut - il que vous les ayez si - tôt oubliés . Hélas ! c'est moins votre ingratitudo qu'on doit en accuser que votre facilité à vous laisser surprendre . On vous soulève par d'odieuses pratiques ; de perfides insinuations égarent votre confiance , ne vous y trompez pas , ce sont les ennemis de votre bien qui vous excitent , vous suivez

aveuglément leur impression , je tremble à l'idée effrayante des maux qu'ils vous préparent. . . . Manaleck ne lui en laissa pas dire davantage ; c'étoit un Buckarien féroce , (27) nourri dans le tumulte des factions , il conduisait à son gré la multitude , les Seigneurs Persans lui avaient donné mille romans pour conduire leur intrigue , & ce Buckarien travaillait pour lui. Il s'écria avec menaces , qu'on ne devait pas s'en rapporter à ce que disait un envoyé du Cha-Divan , que les Kans étaient des traîtres & ma-

chinaient contre la ville un com-
plot qui allait éclater , que sous
prétexte de relever la gloire des
Persans , ils cherchaient à mieux
les opprimer ; nous voulons un
seul Chef , ajouta-t-il , la Perse
entière suffit à peine à l'entretien
d'un seul , que faudra-il à treize
tyrans avides. Je dois la vérité au
peuple , & vos promesses insi-
dieuses ne me corrompront
point ; voici les vingt - deux
bourses que le Divan m'a don-
nées , pour taire le dessein dont
je suis informé , vous & vos col-
lègues affectez la tyrannie , j'en

atteste Ali & les Immaums, (28)
les Prophètes indignés demandent une vengeance éclatante.
Manaleck tire aussi-tôt son cimetière, le peuple à ce signal, se précipite pour nous immoler ; les esclaves qui nous portaient s'enfuyaient, nous tombons au milieu de ces assassins. Ilgourn & Husein sont égorgés à mes yeux, je ne fais par quel bonheur, j'échappai à un si grand péril. Des Marchands du Kerman m'enveloppèrent de leurs robes, & me déroberent percé de coups à la fureur de Manaleck. La sédition

devient plus violente que jamais,
on se répand dans la falle du Pa-
lais , on massacre ceux qui s'y
trouvent , huit Kans sont éten-
dus sur les marbres , le reste est
poursuivi dans les Mosquées.
Tout tombe sous le fer de ces
barbares ; les cavaliers Kurtches
(29) accourent , non pour arrê-
ter le défordre , mais pour y
prendre part. Le quartier des
grands est livré au pillage , Ma-
naleck désigne les principales
maisons qu'il sacrifie à sa sûreté.
Il force lui-même les Sérails , &
par ses ordres , les divines Oda-
lisques

lisques (30) sont jetées dans le Zenderouth. (31) L'incendie se joint à ces horreurs ; le peuple avide de pillage , frémit de se voir arrêté par le feu qui gagne les Bazards ; une troupe de soldats se porte de ce côté , Manaleck est à leur tête , il est ici , il est plus loin , il se multiplie à l'infini. Le feu qui se ralentit par ses soins , devient le témoignage nouveau de son zèle invincible. Cependant le peuple qui commande par lui-même , & qui sent le plaisir de trancher du Potentat , ne veut plus d'un Maître Souven-

rain ; il se revêt de tous les pouvoirs, & tout s'abîme dans l'anarchie. Deux lunes se passèrent dans les plus affreux désordres ; chacun se décorait de la robe verte de nos Sultans. Le trône fut occupé en un seul jour par dix-huit Rois ; l'armée n'avait plus de Chef, & les soldats s'arrachoient le commandement ; la jalouse, la haine, les intérêts privés remplirent de meurtres les Provinces. Bien-tôt les Géorgiens, enhardis par ces cruelles divisions, refusèrent les tribus ; les Montagnards se répandirent

dans l'Ajénni, ravageant les campagnes, & traînant en esclavage les cultivateurs malheureux ; les Turcs se disposaient à venger sur les enfans d'Ali, la querelle de Mahomet ; Les Mogols infestaient les Provinces Orientales. A la vue de ces gouffres entr'ouverts de toutes parts, la fière Ispahan tomba dans la détresse ; les villes frappées par la terreur, ressemblaient à de vastes solitudes, & leurs habitans muets & tremblans, ne formaient aucun avis. L'ambitieux Buckarien crut alors qu'il était tems d'agir, jusqu'à ce
D 2

rain ; il se revêt de tous les pouvoirs, & tout s'abîme dans l'anarchie. Deux lunes se passèrent dans les plus affreux désordres ; chacun se décorait de la robe verte de nos Sultans. Le trône se vit occupé en un seul jour par dix-huit Rois ; l'armée n'avait plus de Chef, & les soldats s'arachoyaient le commandement ; la jalouse, la haine, les intérêts privés remplirent de meurtres les Provinces. Bien-tôt les Géorgiens, enhardis par ces cruelles divisions, refusèrent les tribus ; les Montagnards se répandirent

ns l'Ajéni, ravageant les campagnes, & traînant en esclavage les cultivateurs malheureux ; les

360 Ircs se disposaient à venger sur les enfans d'Ali, la querelle de Mahomet ; Les Mogols infestaient les Provinces Orientales. A la vue de ces gouffres entr'ouverts de toutes parts, la fière Ispahan tomba dans la détresse ; les villes frappées par la terreur, ressemblaient à de vastes solitudes, & leurs habitans muets & tremblans, ne formaient aucun avis. L'ambitieux Buckarien crut alors qu'il était tems d'agir, jusqu'à ce

D 2

rain ; il se revêt de tous les pouvoirs, & tout s'abîme dans l'anarchie. Deux lunes se passèrent dans les plus affreux désordres ; chacun se décorait de la robe verte de nos Sultans. Le trône se vit occupé en un seul jour par dix-huit Rois ; l'armée n'avait plus de Chef, & les soldats s'arrachoient le commandement ; la jalouse, la haine, les intérêts privés remplirent de meurtres les Provinces. Bien-tôt les Géorgiens, enhardis par ces cruelles divisions, refusèrent les tribus ; les Montagnards se répandirent

dans l'Ajémi , ravageant les cam-
agnes , & traînant en esclavage
les cultivateurs malheureux ; les
Turcs se disposaient à venger sur
les enfans d'Ali , la querelle de Ma-
homet ; Les Mogols infestaient
les Provinces Orientales . A la
vue de ces gouffres entr'ouverts
de toutes parts , la fière Ispahan
tomba dans la détresse ; les villes
frappées par la terreur , ressem-
blaient à de vastes solitudes , &
leurs habitans muets & trem-
blans , ne formaient aucun avis.
L'ambitieux Buckarien crut alors
qu'il était tems d'agir , jusqu'à ce

moment , il s'était tenu caché. Le peuple qui l'avait cru mort , le regrettait , sur-tout , dans ces jours de douleurs. Tout-à-coup , Manaleck paraît ; il se rend à la Mosquée , où le peuple prosterné , s'efforçait , par ses gémissemens , de repousser la colère du Ciel ; ce n'est point par des pleurs , dit-il , ce n'est point par des prières qu'on éloigne les ennemis , espérez dans votre courage , & placez votre appui sur vos sabres , réunissez vos bras , & soyez invincibles ; il ne vous manque qu'un Chef qui fache guider

votre valeur intrépide ; sur les débris du Cha-Divan , rétablissez enfin un Roi qui soutienne votre gloire , & batte l'espérance des ennemis. — Vous seul , dirent les Mollahs , (32) vous seul pouvez nous conserver des droits que vous avez défendus ; ne rejetez pas le turban que le peuple vous offre , rendez - vous à ses vœux ; sa volonté est celle de nos Prophètes , & le grand Ali vous ordonne de l'accepter. A ces mots , les voûtes de la Mosquée retentissent d'acclamations , le peuple se ranime , il pousse des

cris de victoire , il voit déjà les ennemis abattus : on élève le Buckarien sur des picques entrelacées ; malgré sa feinte résistance , il est porté dans les rues d'Ispahan . Tout se range autour de lui , chacun veut partager sa fortune ; ces cris retentissent de toutes parts , c'est Mahomet-Medhi , ce douzième Immaum qui revient sur la terre... Tandis qu'on célèbre à l'envi l'arrivée d'un descendant d'Hossein , Manaleck , sans perdre de temps , envoie de tous côtés ses ordres absous . Il enjoint aux troupes

du Khorasan & du Sigistan de se rendre près de lui : ces Provinces situées du côté de Balk , étaient à l'abri des incursions ; car les Tartares de Balk étaient eux-mêmes pressés par les Kerkes. Il dépêche dans le Meckran , l'un de ses partisans fidèles , pour couvrir la frontière , & arrêter les Mogols : lui-même à la tête des cavaliers Kurtches , il surprend les Montagnards dispersés par le pillage , & les enlève avec leurs butins. Bientôt son armée s'accrut par ce succès ; il la mena pleine d'ardeur contre les Turcs ;

qu'il trouva forçant les gorges de l'Ajémi. Les deux armées sans prendre de repos, fondirent l'une sur l'autre ; dès le premier choc, les Persans plierent, & furent renversés. Après avoir laissé grand nombre de morts, ils se retirèrent précipitamment sous les murs de Khenjevar. Manaleck, assiégié par la crainte, n'osa de long-temps tenter la fortune ; pendant que les Turcs désolent la campagne, le Buckarien combat d'une autre manière ; il fait jouer les ressorts de l'adresse, sa ressource ordinaire ; il répand parmi

les Osmanlins (33) des sommes considérables , & corrompt le vaillant Musuley. Ce Sangiac , (34) rival éternel du Bey Turc , dont il craignait d'augmenter la puissance , passa dans le parti ennemi , avec le corps formidable des cavaliers du Sham. Dès ce moment les Persans fixèrent parmi eux la fortune. Musuley , plus guerrier que Manaleck , fut aussi plus heureux ; ce fut à l'ardeur de sa vengeance que l'on dut la victoire ; malgré leur fière contenance , les Turcs furent trois fois enfoncés : ils revinrent sou-

vent à la charge ; mais sans plus davantage. Un dernier combat où Musuley ruina le corps noble des Timariots , leur ôta tout espoir ; les Turcs se retirèrent vers le Tigre , plus indignés de la perfidie de Musuley , que déconcertés de leur défaites. On ne les revit plus ; deux jours après , on apprit qu'ils avaient reçu ordre de quitter le Phéress , (35) & de se rendre en Egypte , pour réprimer l'entreprise des Mameloucks. Ainsi , la Perse fut délivrée de son plus cruel ennemi , & presqu'en même-temps de tous

les autres. Manaleck rentra dans Ispahan avec toute la pompe du triomphe , l'armée marchait parée de fleurs , Musuley revêtu de la calaatte , (36) était à ses côtés , on brûlait sur son passage le sandal & l'oliban , les rues étaient ornées de platanes , l'Al-Meydan , (37) décoré de guirlandes . Il se rendit au sérail , où le peuple l'investit de l'entièr e autorité des Sultans . Dès ce moment il ne s'occupa plus que des moyens de la conserver . Il craignit qu'on tentât pour l'en dépouiller , les mêmes voies dont il s'était servi

lui-même pour détruire tant de familles illustres ; il eut recours à la maxime des tyrans , & s'af-fura les gens de guerre. Des vexations subites provoquèrent les murmures , on se plaignit du Buckarien , on tenta de rompre des chaînes qu'on crut mal affermies ; ces efforts furent inutiles ; 3000 kachérifs , ou lettres de proscription , furent lancées en un seul jour : des chameaux , chargés de têtes , traversaient à chaque heure les Bazards. On jetait à la rivière ceux qu'on trouvait attroupés dans les places ; on dépouillait

impunément les plus riches habitans pour satisfaire l'avidité des soldats. Manalek se délivra de Musuley dont il n'avait plus besoin , & les cavaliers du Sham furent massacrés , de peur qu'ils ne vengeassent la mort de leur Chef. Les Géorgiens exprièrent dans des brasiers ardens leur indiscreté rébellion. Les Marchands réduits à l'indigence , quittèrent cette terre désolée , & cherchèrent un asyle au Tibet , en Armenie dans l'Inde. Les laboureurs accablés se dispersèrent dans les montagnes , & le soin

de la culture fut abandonnée.
Pour moi , je me disposai à fuir
loin des Etats du barbare ; j'é-
tais resté jusqu'à ce temps dans
le faubourg de Julfa , où je gué-
ris de mes blessures. J'avais joui
du repentir du peuple qui recon-
nut sa faute , & nous rendit jus-
tice. Je disparus dans l'ombre de
la nuit , & gagnai promptement
les terres des Osmanlins. En des-
cendant le Tigre sur des chalou-
pes de Corna , le Reis ou Patron ,
m'apprit que les frontières de la
Perse venaient d'être fermées ,
& qu'on ne pouvait plus en for-

tir : il ajouta que le Pacha de sa Province avait reçu cinq cents pièces d'or , pour renvoyer au Buckarien les Persans qui seraient sur son territoire ; cette confidence hâta ma fuite ; je montai un vaisseau qui recueillit dans le sein Persique ceux qui s'échap- pèrent de ces rives désolées.

O peuple , qui tourne au gré des flatteurs , dit Craon avec colère , évite donc les maux dont il t'accablent toujours. C'est pour eux que tu sacrifies les défen- seurs de tes droits , & tes amis les plus chers ; tu remplis toi-

même leur ambition sans le prévoir jamais. Considère cette foule de tyrans qui pèsent sur la terre ; ce sont tes ennemis que ta bonté a élevés. Quel usage ont-ils fait jusqu'ici de ton sceptre ; frémis & reprend ta puissance ; ne la confie qu'aux sages , & ta gloire sera éternelle. Mirza , les temps changeront aussi pour la Perse : déjà les Français préparent la ligue salutaire qui doit délivrer les peuples éloignés , & briser leurs chaînes oppressives. Les despotes qui les écrasent seront subjugués , & l'Orient & ses empires ,

empires , sortant de leurs tombeaux , se saisiront de notre courage , & proclameront les lois dictées par la raison.

Vous ne ferez la guerre qu'aux mauvais rois , dit l'Africain mais vous protégez les princes bienfaisans ; rétablissez , ajouta-t-il , celui que l'infortune & l'espoir de délivrer un peuple opprimé aporté sur cette terre protectrice . Il implore le secours des Français qui ne repousseront pas des hommes que le malheur a rendus leurs alliés . O nation généreuse , ajoutez ce bienfait à tant d'autres ;

l'Afrique entière retentira de
votre gloire , & vous en ferez les
Fétiches tutélaires. Rendez à ces
rives lointaines , un prince qui
ne respire que leur bonheur , &
d'après l'apprentissage pénible
qu'il a fait de la royauté , jugez
s'il est digne du trône où vos
efforts le porteront.

A V E N T U R E S
D E L' A F R I C A I N.

J^E me nomme Zanfara-Chamoë, dit-il, & je suis roi de Juida, mon père comptait dans son royaume vingt mille sujets, dont il vendit une moitié à vos marchands d'Europe. Ayant été fait prisonnier par les Mandingues (38), il fut vendu lui-même. Je suivis sa disgrâce, les Portugais me conduisirent à Caongo (39), & l'on fit travailler dans

les champs de Loanda, le fils
dun roi d'Afrique. Un jour que
je formais des sillons pour la
culture des poivrières, je fus subi-
tement enlevé par des Caffres
montagnards ; ils me livrèrent à
un Cimbebas qui se mêlait aussi
de faire le trafic ; celui-ci me
vendit à des Hottentots , & ces
Hottentots aux Hollandais du
Cap. Là, plus maltraité qu'ail-
leurs , ces Bataves me consignè-
rent sur le penchant d'une col-
line , dont le pied se perdait dans
la mer. Les ouragans terribles
qui régnerent d'ordinaire en ces

contrées , & dont la violence
impétueuse bouverse les cités &
les ports , me poussaient avec
force jusques dans les flots.
Je ne pus travailler de huit jours ;
le planteur Hollandais ne s'en
prenait jamais à l'ouragan , mais
il m'accusait d'une paresse obſ-
tinée , & sous ce prétexte frivole ,
il me fesait fustiger tous les
soirs ; ainsi , le jour j'étais sou-
fleté par les vents , & le soir je
recevais des coups de fouëts . Ce
barbare , traversant dans la nuit
une allée de Figuiers , fut tué
par l'un de ses esclaves . Les Feti-

ches (40) vengèrent mon innocence , sans me rendre plus heureux. L'Allemand Schwafzterborgoesz acheta les plantations ; nouvel original! Celui-ci ne respirait que pour boire & pour manger. Dès l'aurore, nous parcourions huit lieues à la ronde , pour remplir le ventre de Schwafzterborgoesz. Ce misérable, qui avait été valet d'un paysan de Franconie , n'en traitait pas moins avec une cruauté révoltante des hommes qui valaient mieux que lui. Après deux ans de peines & de souffrances , je trouvai le moyen

de racheter la liberté que j'avais
reçue gratuitement. J'espérai , à
l'aide de quelques rixdallers dont
j'étais encore pourvu , retourner
dans mon pays , me montrer à
mes sujets affligés , rentrer dans
mon royaume , & le gouverner
avec gloire. Pendant qu'assis sur
le bord de la mer , & occupé de
mon départ prochain , je con-
templai de loin le vaisseau qui
devait me conduire , un matelot
enleva mes rixdallers ; dans ma
fureur je voulus le jettter à la
mer , mais j'écoutai la prudence.
• Je portai ma plainte à l'officier

civil , & lui demandai justice. Vous avez tort de vous plaindre , dit le juge en colère , les Européens ne volent point : je connais ce matelot , c'est le troisième voyage qu'il fait ici , & personne ne lui a jamais rien reproché : En disant ces mots , le brusque officier ferma sa porte. Outré de l'injustice du magistrat , je portai mes pas vers Tabl-Bay , pour me précipiter du haut de cette montagne , & terminer mes jours insupportables. Une bande de soldats qui couraient à la taverne , m'arrêtèrent ; aussi malheureux

que moi , ils prenaient un parti moins violent , ils allaient noyer leurs soucis dans le vin , je fus forcé de les accompagner ; ces soldats , dans leur ivresse , s'étant pris de querelle avec la femme de la maison , lui jettèrent les bouteilles à la tête. Aux cris de l'hôtesse , on accourut ; les soldats furent désarmés & jettés dans la prison publique ; je fus encore forcé de les accompagner. L'Anglais Hawoard vint réclamer la troupe turbulente qui fut conduite à son bord & condamnée à la cale. Pour moi , on me livra

pour dix pièces d'or à un homme de Bourbon , qui me conduisit au terrissage des tortues. Hélas ! dans quel état se trouvait un prince choisi pour d'autres destinées ! Toutes les nuits j'étais occupé à renverser sur le dos ces énormes testacées qui venaient à la clarté de la lune déposer leurs œufs sur le sable. La plupart des esclaves qui veillaient sur ces parages n'étaient pas nés pour ces fonctions abjectes. Je distinguai parmi eux un roi de Magadodoxo (41) , six nobles Macuas , des généraux d'armée du Zimbaoë ,

& l'héritier présomptif du royaume de Sofala. Je regardai leur patience dans cette pénible condition comme un avis que me donnaient les fétiches. Je m'armai donc de courage & me disposai à tous les événemens. Le terrissage des tortues fini, toute cette noblesse fut ramenée à Bourbon, & distribuée dans des habitations voisines. Le régisseur sous lequel on me plaça, fut le seul qui eut pitié d'un roi dans les fers ; il me traitait avec douceur, & compatissait à mon sort. Sa bonté le porta même à

racheter une seconde fois ma liberté. Après trois ans d'esclavage, je m'embarquai sur un vaisseau qui partait pour la Côte d'Or ; le désir de reparaître à Juida, remplissait seul ma pensée. J'étais déjà sur les mers d'Occident, lorsqu'un souffle pestilentiel venu d'Afrique, répandit subitement parmi nous un mal contagieux. Cette peste venait d'une odeur horrible qui s'élançait des cadavres de vingt baleines échouées sur les côtes désertes. Il fallut descendre à Saint-Hélène, où nous restâmes cinq jours. Un air nouveau &

bienfaisant nous rendit bientôt la santé. La veille de mon départ , me promenant au loin , & parcourant des plantations anglaises, j'apperçus parmi des palmiers, un homme à demi-nud & couvert de sang ; il poussait des cris dououreux , & se traînait avec effort vers un précipice. Je courus soulagier cet infortuné ; mais quel fut mon effroi , quand à travers ses traits défigurés je reconnus mon père. Je tombai à ses pieds , je versai un torrent de larmes ; en quel état je vous retrouve , m'écriai-je , ô mon père ! Sont-ce

les Anglais qui vous ont ainsi déchiré , & se peut-il que l'un des plus grands rois de l'Afrique meure abandonné de la nature entière. Mon fils , répliqua le vieillard d'une voix entrecoupée , j'ai cherché à me délivrer de mes remords , le souvenir de mes cruautés passées me poursuit dans tous les lieux ; vous n'ignorez pas avec quelle barbarie j'ai traité mes sujets. Les Fétiches sont justes , & je sens leur vengeance. Si jamais vous remontez sur le trône de Juyda , soyez toujours plein de l'horreur que mon

état vous inspire ; gouvernez vos peuples avec bonté , ne trafiquez jamais de leur sang ; souvenez-vous que les tyrans n'ont pas de repos sur la terre , & que leur mort est terrible. . . . Il expira après ce peu de mots. J'étais étendu sur ce corps sans vie , j'essuyai ses plaies , je les arrosai de mes larmes. Barbares Européens , m'écriai-je , c'est vous qui avez causé sa mort ; c'est votre cupidité qui pervertit son cœur ; c'est elle qui l'arma contre son peuple. Je le couvris ensuite de feuilles de bananiers(42), & abîmé

dans la douleur, j'allai rejoindre les gens de l'équipage. Le lendemain le vaisseau mit à la voile. A cent lieues de Sainte-Hélène, je fus bien étonné de voir tourner vers l'Espagne. Le bâtiment changeait de direction, & n'allait plus à la Côte. On ne peut s'imaginer la situation de mon ame ; prenez patience, me dit le noir du capitaine ; nous allons enlever des vins à Madère. Vous pourrez, à l'aide des brigantins Maures qui viennent dans cette île, vous transporter au continent, & gagner par terre les royaumes de

de Guinée. Cet avis soutint mon espérance; à peine descendu dans l'île , je vis sur le rivage un grand Joulofe qui venait de Malaguette. Je lui demandai avec empressement des nouvelles de Juyda. Ce sont , dit-il , les Mandingues qui gouvernent ce pays , ils en sont les maîtres absolus , & la famille des anciens rois est entièrement détruite. Les peuples de Juyda gémissent sous les plus dures vexations ; ils demandent tous les jours la mort , & les Mandingues qui la regardent comme un bienfait , ne l'accor-

dent point: les commerçans seuls peuvent entrer dans ce pays où tout étranger est vendu comme esclave. Je quittai brusquement l'Joulofe , & je précipitai mes pas dans l'intérieur de l'île , ne pouvant survivre à cette nouvelle funeste ; toutes mes espérances étaient évanouies , & je voyais l'impossibilité de délivrer le peuple de Juyda ; je vomissais mille imprécations contre les Fétiches qui se plaissaient à accroître mes peines En m'enfonçant dans des halliers , je fus accosté par un vieux Ethiopien ; le désordre de

mon visage excita son inquiétude. Instruit de l'acharnement des Dieux persécuteurs , il me parla ainsi : Je suis le Chitombé , ce chef des prêtres d'Ethiopie ; j'ai vu les rois d'Anzico , de Moful , de Tombut prosternés à mes pieds ; j'ai donné des lois à la moitié de l'Afrique , & aujourd'hui les singes & les chameaux sont moins à plaindre que moi. Les guerres éternelles que l'avarice des marchands d'Europe allument sur ces terres désolées ont renversé trois royaumes en un jour , & jetté dans les fers

ses déplorables habitans ; enveloppé dans cette vaste proscription , j'ai passé sous un maître tyrannique qui me couvre de blessures cruelles ; au-dessus des faiblesses de l'homme , je me ris de ses fureurs , & je jouis dans ma misère d'un calme inaltérable : Roi de Juyda , vos maux ne seront jamais comparables aux miens ; surmontez l'adverse fortune ; il n'appartient qu'aux faibles de se laisser abattre ; j'entends les cris du peuple de Juyda qui vous accusent de lâcheté ; ce reproche est indigne ; songez à

les venger ; il est encore un moyen de les secourir ; franchissez les mers d'Afrique & volez en Europe ; on y trouve des princes puissans qu'on peut solliciter , leur nom seul suffira pour dompter les Mandingues ; comptez sur leur appui , ils vous délivreront. Le prêtre me laissa ensuite dans mes réflexions. Je regardai cet avis comme envoyé par les Fétiches , je résolus de le suivre , & de tenter encore les hasards. Je restai quelques jours à Madère , disposant mes plans nouveaux. Un vaisseau Hollandais qui allait

à Cadix , porta mes vues de ce côté , & je m'embarquai pour l'Espagne. A peine le navire était-il en pleine mer , que les airs se bouleversent ; le ciel se dérobe dans une nuit effroyable , les éclairs s'étendent d'un bout du monde à l'autre , les vents déchaînés nous poussent dans les abîmes. Le pilote fut emporté par une lame ; les voiles , les mâts , les cordages , le gouvernail , furent emportés par la tempête. Un coup de vent furieux jeta enfin le bâtiment brisé sur les côtes de Barbarie (43). Les corsaires de

Salé (44) nous attendaient déjà sur le rivage , ils nous recueillirent les uns après les autres ; officiers , matelots , passagers , tout fut enchaîné. Ce fut une assez bonne prise pour ces Saletins. Dès le jour suivant , ils nous menèrent deux à deux à Mékinès. Les Européens furent traités ici comme ils traitent ailleurs les habitans d'Afrique. On les dépouilla , & avec de longs fouëts , on essaya leur légereté dans la grande place de Mékinès. Les Maures qui étaient accourus au marché s'accommodèrent vo-

lontiers de cette marchandise ,
& la transportèrent chacun de
leur côté. Pour moi , je restai à
Mékinès , au service du vieux
Ibrahim. Ce coup terrible m'ôta
quelque temps l'usage de mes
sens. Mus-Ibrahim était l'oncle
du féroce Ismaël qui régnait à
Maroc. C'étoit un dévot exta-
tique qui outrait les pratiques de
l'Alcoran; il passait toute l'année
en oraison , & l'on ne voyait
que lui à la Mosquée. Depuis
qu'il s'était retiré de la cour , il
avait été trois fois à la Mecque
(45) & les Arabes de Médine

l'avaient aggregé dans la tribu sainte , dans la tribu des Coracites (46). Il était toujours environné des ministres de l'Uléma qu'il vénérait comme les Prophètes. Son Ramazan était de six mois , ses ablutions continues ; il encherissait sur tous les préceptes de Mahomet. Ibrahim me revêtit de la charge de Bostangi , & me confia le soin de ses jardins. Au milieu de brillans parterres tracés par les chrétiens , s'élevaient des tulipes élégantes ; Ibrahim encensait ces fleurs , & ne manquait jamais

d'en célébrer la fête comme elle s'observe à Constantinople. Tous les matins , avant de me rendre au travail , il me faisait appeler : venez à la prière , disait - il , Mahomet est un grand prophète , allons à la prière , & j'allais à la prière. Il fallut bien déguiser ses opinions & paraître musulman. La prière finie , je courrais au jardin , & j'arrosois les tulipes. Ibrahim se trouvait presqu'aussitôt que moi dans le parterre , & vantait ses fleurs admirables. Ces tulipes sont magnifiques , disait-il , quelles sont

fraîches ! Mahomet prend soin de les éléver , allons lui rendre grâces ; il fallait encore aller à la prière. Ce cruel homme , après m'avoir fatigué tout le jour ; me tourmentait de nouveau la nuit. Je ne pouvais dormir que d'un côté , le visage tourné vers la Mecque. J'étais excédé. Un soir que j'attendais à la porte du palais l'heure maudite de l'oraison , je vis venir à moi un de ces beaux jeunes gens que les princes tributaires fournissent à sa Hautesse , sous le nom d'Azamoglan (47). Il s'était échappé

des mains des Algériens , & était
ici depuis quelques jours , cher-
chant à enlever sa sœur qui de-
vait entrer dans le serail d'Ibra-
him. Son dessein avait réussi.
L'Azamoglan , après avoir tué
le Juif qui conduisait Fatmé ,
avait délivré sa sœur , & s'était
emparé des trésors de l'Is-
raëlite. Vous êtes malheureux ,
me dit le jeune homme , je le
suis autant que vous , joignons
nos misères communes & fuyons
loin de ce pays d'horreur ; je fais
qui vous êtes , & vous m'avez vu
à Juyda. Le temps presse ; trom-

pez votre tyran , fecouiez votre chaîne & soyez libre. Demain à la même heure je serai à la porte de Mekinès , nous partirons ensemble. Il me remit ensuite une bourse de sequins ; j'allai répondre au charitable Azamoglan , lorsque deux Maures d'Ibrahim tomberent sur moi à grands coups de lanières. Vous vous faites bien attendre , disaient-ils , infâme Schiite , voilà une heure que nous sommes à la prière. Je courus à la prière , & Ibrahim me gratifia de vingt soufflets en l'honneur du grand Allah. Le jour sui-

vant , ma douleur fut au comble ,
mon air inquiet , mes membres
agités donnèrent des soupçons
à Ibrahim , qui prolongea son
oraïson bien avant dans la nuit.
Enfin , je vins à bout de m'é-
chapper. Après avoir sauté les
murs du jardin , je volai à la porte
de Mékinès. Hélas ! je ne vis per-
sonne ; l'Azamoglan avait dis-
paru. Je suivis avec vîtesse le
chemin qui s'ouvrail devant moi ,
& j'étais loin de la ville , lorsque
aux premiers traits de la lumière
j'apperçus la jeune Musulmane ,
montée sur un dromadaire , ac-

compagnée de l'Azamoglan & d'un Sigilmesse (48). Ils s'éloignaient de la grande route , & s'enfonçaient dans la forêt. Une troupe d'Arabes fondit presque aussitôt sur la faible caravanne. L'Azamoglan se défendit avec un courage invincible ; je le joins en ce moment , & nous relançâmes ces Bedouaï (49) dans leurs retraites. Mais , un de ces lâches , en fuyant , porta un coup de lance a la Musulmane , qui tomba expirante dans mes bras. L'Azamoglan poussa des cris horribles , il s'arrachait les cheveux :

ma sœur , s'écriait-il , ma sœur Fatmé , quoi ! vous n'êtes plus . Les Arabes étaient guindés au haut des rochers voisins , & nous accablaient de pierres . Pendant que j'étais occupé à consoler l'Azamoglan , un caillou lancé avec roideur , l'atteignit au front . Les assassins remplirent la forêt de hurlements de la victoire , & descendirent pour m'envelopper . Le Sigilmesse disparut , & je pris la fuite de peur d'être accablé par le nombre . Ils ne nous poursuivirent pas ; ces brigands s'attachèrent à une cassette qu'ils avaient

avaient apperçue. Je m'enfonçai à l'aventure dans ces déserts affreux , hâtant ma marche à travers les adouards ou peuplades de Maures , & cherchant à me rapprocher de l'Europe. Des marchands Mugrebins qui se rendaient aux côtes d'Afrique , me permirent de les suivre ; je leur comptai douze sequins , m'engageant de plus à réveiller la marche lente de leurs chameaux , par des chants continuels. A une lieue de Vélez , la troupe se sépara ; les uns prirent la route de Mellilla , de Trémecen , d'Oran ;

les autres celles d'Alcaçar , de Tanger. Pour moi , j'allai à Vélez , où je demeurai quelques jours livré à mes réflexions , ne sachant à quoi me résoudre , sur quel vaisseau me rendre , à quel souverain m'adresser. Un Chebec algérien qui transportait à Lisbonne des peaux de Maroc , du safran de Tripoli , de la manne de Terga , détermina mon esprit incertain. Je partis pour la cour de Portugal. Le chebec engagea le détroit de Gibel-Tarick (50) , & se trouva en peu de jours à l'embouchure du Tage. Les mar-

chands étalèrent leurs effets sur le port, & moi, j'allai louer une maison dans la ville. Tout était en mouvement à Lisbonne. On ne parlait que d'affaiblir la puissance du roi, de matter l'orgueil des grands, & de détruire la race des moines. L'entrée du royaume était interdite aux François, & malgré les efforts du Ministre, on voulait être libre comme eux. Le plus grand nombre exaltait leur courage ; quelques-uns les traitaient de rebelles. Je pris peu de part à toutes ces révolutions. J'étais plus oc-

cupé de mon affaire qui prenait déjà une tournure désagréable. Le Ministre était plus inabordable que le Roi ; je ne pus jamais l'approcher. La Camariste de la dona Baçaëns-sa daigna s'intéresser en ma faveur ; elle parla de moi à sa maîtresse , dame fort considérée à la cour , & je fus introduit auprès d'elle. Le Portugal , dit la Dona , a coutume de protéger les princes malheureux , mais vous venez dans des circonstances difficiles. Le roi est très-éloigné de pouvoir vous accorder un secours de troupes , il

n'en a pas trop pour contenir le peuple. Attendez que cette épidémie qui désole l'Europe , soit passée , & alors vous pourrez compter sur sa générosité. Je vous offre ces crusades qui pourront vous aider ; vos besoins ne me font pas inconnus. J'acceptai les crusades , & saluai profondément la signora Baçaëns-sa. Je restai à Lisbonne , attendant des moments plus propices. J'étudiai , pour le bien de mon pays , les lois & les coutumes d'Europe ; j'admirai les bâtimens de la ville & des environs. La nuit me surprit un

jour dans mes études ; j'étais au pied du beau monastère de Belém , à deux lieues de Lisbonne. L'odeur des orangers , des saffrafras , des camphriers (51) , me retint dans ce parterre délicieux. Assis sous ces arbustes , & caché sous leurs fleurs , je m'en-dormis au milieu des parfums. Il ne fesait pas encore jour quand je fus subitement réveillé par un Hidalgo (52) ; il me présenta la pointe de son épée : croyez-vous à la liberté , dit-il avec ses sourcils rabattus ; — si j'y crois ? très-certainement. -- Soyez donc

libre , ajouta-t-il , en m'appliquant un bon soufflet ; après m'avoir meurtri de vingts coups d'épée , il se retira. Je ne doutai pas que cet homme ne fut du nombre de ces nobles , qui dans les lieux écartés frappent ceux qu'ils trouvent contrariant leur opinion. Je retournai vite à Lisbonne , & n'en sortis plus. Je craignis ensuite que mon sentiment qui avait irrité l'Hidalgo , n'indisposât aussi ma puissante protectrice , & ne ruinât mes espérances. Il se pouvait que le gentilhomme connût la Baçae-

sa, & me desservit auprès d'elle. Dès ce moment, j'approvai en public le despotisme des grands, j'admirai la conduite des gens de cour, & je soutins les droits du souverain contre les faibles prétentions du peuple ; bientôt je me vis poursuivi, & sans une bande de Torréadores (53) qui se rendaient au cirque, j'étais précipité dans le Tage. Je cherchai alors à réparer mon indiscrete politique ; je me déchaînai contre la barbarie des souverains, contre la dangereuse influence des prêtres ; j'exaltai le pouvoir

éternel du peuple , & je criai de toutes mes forces : Vive à jamais la liberté. Aussi-tôt on me couvrit d'applaudissemens , & l'on décorea mon front d'une couronne civique. A peine étais-je rentré chez moi , qu'un Algarve des amis (54) , Mayordome du grand Inquisiteur , vint frapper à ma porte. Tremblez , me dit-il , vous êtes perdu si vous ne sortez promptement de la ville ; vous devez remplir un rôle dans l'Auto-da-fé que le Patriarche prépare pour ramener le peuple ; le tailleur du grand Couvent a

reçu l'ordre de découper pour vous un san-bénito. Vous avez parlé contre le Primat , & l'on vous a remarqué ; profitez des ténèbres de la nuit ; l'Alcade ne sera ici que demain ; prenez des mules , & fuyez dans le Comnarças d'Avéiro, où se trouvent des vaisseaux toujours prêts. Passez en France; ce n'est qu'en France qu'on est à l'abri de la fottise. Je partis aussitôt plein de frayeur ; le moindre vent m'épouvantait ; les Alguasils , les huissiers de l'Hermendad se présentaient à moi de toutes parts. Je courus

nuit & jour, & j'arrivai enfin à Coïmbre par les montagnes. Bientôt après j'étais aux portes de la Nueva-Bragança ou Avéiro. Je montai précipitamment *le Good Safety*, navire anglais, qui portait aux Français de la Gironde, du morfil, des canefées & des jambons de Lamégo.

Cette longue suite d'événenemens déplorables s'est terminée parmi vous. J'ai trouvé dans ces lieux la fin de tous mes maux. Ah ! rendez ma félicité entière en comblant le plus cher de mes vœux. Sauvez les tristes restes

d'un peuple dont le souvenir
m'occupe tout entier ; détruisez
leurs maîtres féroces , donnez-
leur vos lois , votre sagesse , &
rétablissez leur prince légitime ;
toujours environnés de la recon-
noissance des Africains , les pro-
ductions & les richesses de leur
pays feront versées à vos pieds ;
pour vous seuls nos marchés se-
ront ouverts , & votre commerce
dominera pleinement sur notre
territoire.

Tous les peuples sont nos
frères , dit Craon , s'ils sont dans
l'oppression ; ils peuvent compter
sur nos efforts , & nous serons

leurs libérateurs. Espérez tout des
Français; les rois formés par la pa-
tience & le malheur sont les seuls
qu'ils estiment & qu'ils protègent.

Qu'une meilleure fortune vous
favorise enfin tous les trois, elle
vous est due; déjà brillent les
jours heureux qui vont éclairer
vos contrées. Jouissez de la li-
berté, de cette liberté dont votre
courage vous a rendu dignes:
ceux-là doivent y prétendre,
qui, comme vous, l'ont con-
quise, sans s'effrayer des dan-
gers dont elle s'environne.

N O T E S

HISTORIQUES.

J'AI renfermé plusieurs définitions sous un même article.

(1). **L**E Crémelin était le château que les Czars habitaient à Moskow , jadis capitale de l'empire. C'était une ville par son étendue. Il s'y trouvoit des palais , des couvens , des édifices somptueux , le tout était ren-

fermé dans des murs & flanqué de fortes tours. Lorsque la milice des Strélitz , cette milice aussi insubordonnée que celle des Janissaires & des Mameloucks , courait à la révolte, le Czar allait vite se fortifier dans le *Crémelin* , & là , sur ses remparts hérissés de canons , il composait avec les mutins. La sageesse de Pierre le Grand a détruit cette soldatesque qui vingt fois pensa bouleverser l'empire. Depuis que Pétersbourg est élevé, le *Crémelin* tombe en ruine.

(2). Les nobles en Russie

étaient connus avant le Czar Peter , sous le nom de *Boyard*. C'étaient des souverains ; ils marchaient l'égal de leur grand Duc. D'après cela , leur caractère paraît décidé ; une fierté révoltante , & une cruauté atroce envers leurs serfs. Ils n'honoraiennt jamais ces malheureux du nom d'hommes. C'étaient des bestiaux qu'ils ranimaient à coups de fouets. Les traits effrayans de leur barbarie , souillent toutes les pages des annales de leur empire.

(3). Les *Mordwas* sont du nombre

nombre de ces peuples , qui , environnés de toute la puissance d'un Souverain , n'en reçoivent aucune loi. Ils vivent libres au milieu d'immenses contrées subjuguées. Ces Mordwas habitent les forêts , & font des incursions rapides dans les campagnes. Ils ne sont ni Chrétiens ni Mahométans. On les trouve près de Cazan.

(4). Les *Calmoucks* , les *Mongous* , les *Kalkas* , sont de ces Tartares qui , sous Gengis & Tamerlan , renversèrent les trônes d'Asie. Ils s'étendent depuis le

nord de la Chine jusqu'aux confins de l'Europe , bordant la Russie Asiatique. Ces Calmoucks sont toujours en guerre avec les Russes. Les *Usbecks* ou grands Tartares obéissent à un prince souverain , ou Contaisch ou Grand Kan.

(5). Le *Werstz* est la mesure itinéraire de Russie ; cinq werstz font une lieue de France.

(6). Le *Caviar* est un gâteau fait des œufs de l'esturgeon. Il est célèbre dans le Nord. Les Russes en font une consommation prodigieuse dans leurs trois

carèmes. C'est le mets favori des Kamchatkals. Les Italiens ne le dédaignent pas.

(7). Il y a trois sortes de Cosaques. Les *Donski* ou ceux qui habitent les environs du Don ; les *Jaicksi*, ceux qui boivent l'eau du Jaick , & les *Saporogues* ou Saporowis , qui prennent le nom de ces porowis ou rochers qui traversent le Boristhène. Les *Baskirs* plus au nord dans le gouvernement d'Orenbourg , descendant ; comme ces Cosaques , des Tatars ; ils habitent ce qu'on appelaït autrefois le pays de Capchac ,

Donné par Gengis-Kan à l'un de ses fils dans la distribution du monde. Les Hongrois sont un essaim de ces Baskirs.

(8). La mine de sel de *Wilitza* en Pologne, produit le plus beau sel gemme de l'Europe. Cette mine est à cinq lieues de Cracovie. Quoiqu'on l'exploite depuis 1252, elle n'en paraît pas moins abondante. On en extrait par an 600,000 quintaux de sel, qu'on pulvérise pour l'usage des hommes. Les *Barmefres* sont les inspecteurs de ces souterrains ; ils dirigent les travaux des mineurs.

(9). Lés *Krapacks* sont des groupes de montagnes qui cou-
ronnent le nord de la Hongrie;
ce ne sont souvent que des ro-
chers portés les uns sur les autres
d'une manière terrible. Aucun
végétal n'a jamais cru sur leurs
cimes.

(10). Les *Abares*, les *Cicules*,
les *Slavons*, les *Rasciens* sont
des portions de peuples fixées
en Transilvanie, en Sclavonie.
Ils ont encore leur origine dans
l'effrayante émigration des Tar-
tares. Les Cicules sont les débris
de ces Huns si formidables sous
Attila.

(11). La plupart de ces Provinces limitrophes où les Turcs & les Hongrois se sont égorgés si long-temps pour la possession de quelques bruyères, ont appartenu tour-à-tour aux deux nations. Les Hongrois victorieux y plaçaient un *Waiwode* ou gouverneur, & les Turcs y installaient un *hospodar* ou despote. Ce titre de despote n'a jamais signifié dans l'origine qu'un vassal.

(12). Le *Bannat de Thémés-war*, petite province de la Hongrie, arrosée par le Thémès; elle

est du ressort de l'empire, sous les ordres d'un Ban ou comte.

(13). L'Autriche fesait partie autrefois de la Bavière , & en comprenait la partie orientale ; delà , les Allemands la nommèrent *Ostérich* ou orientale. Vienne sa capitale est à quinze lieues de *Znaïm*, ville frontière de *Moravie*, au pied des monts Morawes.

(14). *Paffaw*, ville considérable , sous le gouvernement d'un de ces Evêques revêtus du titre de Prince Souverain. La riviere d'*Ilz* qui coule près de cette ville , est remarquable.

par sa pêche ~~de~~ perles. L'électeur de Bavière & l'archiduc d'Autriche se battent pour cette pêche.

(15). Les *Popes* sont les prêtres qui desservent les églises Grecques. Les Chrétiens-Grecs d'Asie les nomment Papas : ce nom existe aussi parmi nous : il n'est attribué qu'au chef de notre église. Les *Archimandrites* sont les supérieurs des couvens Russes.

(16). Le *Kermès*, insecte du genre des hemip-tères ou à démi étuis. Il est roulé comme le cloporte. On en obtient par l'expression une couleur écarlate. On re-

cueille beaucoup de Kermès en Provence & en différentes contrées de l'Allemagne. Mais le Kermès de Tabasco ou cochenille du Mexique est bien supérieur à tout ceci.

(17). Sous l'article de *crutzer*, je vais réunir toutes les espèces de monnoie dont j'ai parlé. Le *crutzer* est une petite pièce de billon qui a cours en Allemagne, sur-tout dans les provinces méridionales ; il vaut huit deniers ou deux pennins. — Le *toman* est la plus forte monnoie de Perse ; Il peut valoir 40 ou 45 liv. —

Le *rixdallers* est l'écu de Hollande; il vaut 2 liv. 10 s. Celui de Zéelande 2 liv. 14 sous. —

Le *sequin* est une monnoie d'or qui varie selon les pays où il a cours. A Livourne, il vaut 13 liv. 6 sous; à Turin, 9 liv. 12 sous.; à Constantinople 23 l.

Le beau sequin de Turquie est connu sous le nom de Foudonckli. La *crusade*, pièce d'argent, vaut 2 liv. 17 s., valeur exacte. C'est l'écu de Portugal.

(18). Les *Grifons*, l'un des principaux alliés de la Suisse, sont partagés en trois ligues ou

cantons. La ligue Grise marche la première ; suit celle de Maison de Dieu ; vient la troisième , celle des dix Droitures.

(19). Les *Avoyers* , simples chefs dans la plupart des villes Suisses : ils relèvent immédiatement de l'Amman ou gouverneur. Chaque canton a son Amman , responsable devant le tribunal suprême , le Sénat helvétique.

(20). Le *Léman* s'appelle aujourd'hui le Lac de Genève. Depuis les accroissemens de Genève , depuis que son courage

a secoué le joug du Savoisin ,
le lac & le pays d'alentour en
ont pris le nom. Le Rhône , dans
sa course emportée , traverse le
Léman , sans y rien laisser de
ses eaux.

(21). Le *Kerman* est l'an-
cienne Caramanie , dont Alexan-
dre cotoya les bords quand il
voulut essayer l'Océan ; c'était
alors la plus riche Satrapie. Au-
jourd'hui il forme une des treize
provinces de Perse , célèbre en-
core par sa fertilité. On trouve
dans le Kerman quelques restes
de ces Guèbres ignicoles , disci-

ples du grand Zoroastre , proscrits par Cha-Abbas.

(22). *Saphi* ou *Sophi* , titre affecté aux souverains de Perse , depuis que les armes des descendants du Sophi ou sage Eidar les placèrent sur le trône. Cha-Abbas a illustré cette famille. Le dernier prince de ces Saphériens , fut l'infortuné Thamas , détrôné par son kouli ou esclave.

(23). *Cha-Divan* , c'est - à - dire , assemblée royale , formé de mots Arabes réunis , *cha* roi & *divan* conseil.

(24). Les *Cazis* président dans

les tribunaux ; ce sont les juges. Ces *Cazis* de Perse relèvent du Divan - béguy ou ministre de la justice. Les *cadis* en Turquie sont sous la juridiction des *Cadi-leskers*.

(25). Le *Rhamazan* est le grand jeûne ou carême de Musulmans. Il commence à l'apparition de la neuvième lune, & se termine un mois après au Beiram ou pâques. Les jours qui précédent le *Rhamazan* forment le carnaval. Ce temps est d'ordinaire rempli de troubles. C'est alors qu'éclatent l'info-

lence & la mutinerie des Janissaires. Les Sultans ont soin de les prévenir. Ils comblent ces brigands armés , de l'or d'une province,& les plongent dans tous les excès de la débauche. Quelle conduite de part & d'autre !

(26). Les *Abyffins* sont les noirs d'Afrique de la plus belle figure. Ils font l'ornement de ce peuple de domestiques qui remplissent les cours d'Orient. On recherche les *Joulofes* & les *Foules* pour la hauteur de leur taille , & les *Mandingues* pour leur adresse.. De l'avis des vendeurs

d'hommes, ce sont les trois sortes de noirs qui perdent le moins dans les marchés.

(27). La *Buckarie*, vaste province à l'Orient de la Caspienne, habitée par les Tartares Turcomans ; elle est arrosée par le Gion ou Oxus, fleuve célèbre de tous tems. Sur ses bords naquirent Gengis & Tamerlan. La culure des sciences rend Samarcand sa capitale, aussi fameuse parmi les Tartares, que l'ancienne Athènes l'était chez les Grecs, & Bénarès l'est aujourd'hui chez les Indiens

(28).

(28). Les *Immaums* sont les descendans en ligne directe de Mahomet ; il y en a douze, le douzième est disparu ; on ne sait comment : il est à présumer qu'il fut assassiné par la faction contraire , par celle d'Omar. Il se nommait Mahomet-Medhi , & sortait de la famille d'Hossein , race toujours fugitive & toujours poursuivie. Les Musulmans croient qu'ils doivent revenir un jour sur la terre , & tiennent toujours prêts des chevaux pour le recevoir , comme les Juifs ont un fauteuil toujours vuide.

pour le Messie. La doctrine de l'*Immaum* Ali est révérée en Perse, celle d'Omar est suivie par les Turcs. Ces deux peuples se traitent mutuellement de schiites ou mécréans.

(29). Les *Curtches*, cavalerie qui forme la principale force des armées Persannes. Ils descendent des anciens Parthes dont ils conservent l'habillement. Comme eux, ils combattent en fuyant.

(30). Il y a deux ordres de femmes dans le sérail des Sultans; les *Odalisques* ou celles qui n'ont été honorées qu'une

fois de la couche impériale ; les *Asakis* ou les femmes qui y ont été appelées plus d'une fois. On pourrait former un troisième ordre , celui des *Sultanes* ou de celles qui sont mères , & même un quatrième , celui des femmes que leur âge ou l'humeur des princes précipitent au fond du vieux Séral.

(31). Le fleuve du Zendérouth traverse Ispahan , & coupe la ville d'une manière assez inégale. La partie située au nord , est la ville proprement dite , le faubourg de Julfa , qui lui est opposé;

n'est habité que par des Arméniens, des Juifs & des Chrétiens.

(32). Les *Mollahs* sont les chefs de l'*Uléma* ou clergé ; nous pouvons les comparer à nos évêques. Ils commandent aux *Immans* ou curés, comme ces *Immans* aux *Hogdiats* ; & ceux-ci aux *Muezins*. Le *Muphti* est le chef suprême de la religion. Il s'explique au clergé par le moyen de ses *fefta* ou mandemens. En Perse, le *Muphti* se nomme *Sedr*.

(33). Les *Osmalins* sont de la dynastie des Turcs Seljoucides qui franchirent les remparts du

Caucase où ils étaient renfermés ;
 & sous leur chef Osman prome-
 nèrent le feu dans la Natolie.
 C'est de cet Osman qu'ils ont
 pris le nom d'*Osmanlins*.

(34). Le *Sangiac* du *Sham* n'est
 qu'un simple officier fléchissant
 le genoux devant les Beglierbeys
 gouverneurs généraux des pro-
 vinces , & même soumis aux
 simples Beys. Le *Sangiac* marche à
 la tête d'une troupe qu'on connaît
 aussi sous le titre de *sangiaque*.

• (35). *Phéress* signifie cavalier.
 Ce nom donné à la Perse subsis-

tait du temps des Mèdes , & s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

(36). La *Calaatte* , manteau élégant de couleur verte , dont le souverain décore celui qu'il veut favoriser. Dirait - on que cette couleur verte que les Persans ont adoptée , & que les Turcs regardent comme sacrée , comme celle qu'affectait Mahomet , est en partie cause du schisme qui sépare les deux peuples , & qui ensanglanta mille fois leurs rivières ?

(37). *L'Al-méydan* , grande place dans les villes d'Orient ,

qui sert d'ordinaire aux marchés.
 Dans l'Inde , c'est le *Bazard* ;
 à Constantinople , l'*Hippodrome*.
L'Al-méydan de Tauris est la
 plus grande place de l'Univers.
 Il peut contenir 30000 hommes.

(38). Les *Mandingues* , Peu-
 ple africain très-civilisé ; ils ont
 des villes & une espèce de légif-
 ration. Ils s'agrandissent à la
 faveur des combats qu'ils livrent
 à droite & à gauche , & fini-
 ront peut-être par engloutir
 un jour tous les petits royaumes
 dont ils sont environnés. Ce
 serait sans doute le plus grand

bien qui pût arriver à ces tristes contrées. Les *Mandingues* formeraient une puissance formidable , qui opposerait une forte digue à l'insatiable cupidité de nos marchands.

(39). Le *Caongo* , royaume du *Congo* en Afrique , sous la puissance des Portugais ; il est situé à l'embouchure du Zaïre ; *Loanda* en est peu éloigné. Près delà sont les provinces du Dairi , nouvel esclave de nos Lusitaniens. Sur la Côte , en tirant vers la pointe du continent , on trouve les *Caffres* ou occidentaux. Les

Cimbebas forment une peuplade qui obéit à un Mataman ou souverain. Les derniers peuples qu'on aborde vers le Cap, sont les Hottentots, autre troupeau des Hollandais.

(40). Les *Fétiches* sont les dieux des habitans de Guinée, ou plutôt les images de leurs dieux. Ils sont aussi multipliés parmi eux que ces divinités ridicules qui croissaient dans les jardins d'Egypte. A Juyda, on vénère un serpent, on l'encense, on le pare de rubans, de guirlandes; il a des prêtres & des autels.

(41). Le royaume de *Magadoxo* sur la côte d'Ajan en Afrique. On y trouve grand nombre d'Arabes , si puissans autrefois par le commerce de l'Orient. Ils font avec les Portugais de Mozambique un trafic considérable en morfil ou dents brutes d'élephans , en canéfices ou bâtons de caisse encore verte , en or , en ambre gris. Les *Macuas* , peuple fortement réuni pour la défense de sa liberté , & par conséquent invincible. Ils occupent le haut des montagnes d'où ils se précipitent quelquefois sur les

comptoirs Portugais qu'ils rava-
gent & qu'ils incendent. Ce sont
les Mahratres de l'Inde ou les
Maignotes de Laconie. Le *Zim-*
baoë est sous la domination
d'un roi vassal de ces mêmes
Portugais. Il se trouve avec le
Sofala dans l'ancienne Ophir.
Ce *Sofala*, royaume d'une éten-
due considérable, & forte de
ses rochers & de ses précipices,
n'en est pas moins soumis.

(42). *Le Bananier*, arbre des
pays chauds. Linnæus le place
dans la quatrième classe de sa
nomenclature végétale. Ses feuil-

les sont d'un vert éclatant , satinées comme celles du Balisier , & si larges que deux suffisent pour envelopper un homme. Le *Bananier* se voit au Jardin du Roi. Le *Bananier* d'Amérique est le Figuier d'Adam.

(43). La *Barbarie* , vaste région qui s'étend au midi des Etats *Mugrebins* ou des royaumes d'Alger , de Tunis , de Tripoli. Les Romains , maîtres de la Numidie & de la Lybie , donnèrent à cette terre sauvage & ignorée le nom de *Barbarie*.

Ils traitaient aussi de Barbare ,
tout ce qui n'était pas Romain.
Là étaient les Gétules & les
Garamantes , ces derniers peu-
ples du monde. L'intérieur de
la *Barbarie* nous est aussi in-
connue qu'aux Romains. Ce n'est
en effet qu'un *Saara* ou désert.

(44). *Salé* , dans le royaume
de Fez , ville très-ancienne &
fameuse par ses pirateries. Près
de Fez est le charmant *Méquinez* , l'Aranjuez , le Loo ou le
Windsor des Miramolins ou sou-
verain de Maroc. *Méquinez* est

très-peuplé ; il s'y trouve un beau méydan.

(45). La *Mecque*, la plus belle ville des trois Arabies est la capitale des états d'un Schérif. Sa mosquée est célèbre dans l'Orient. Les Musulmans croient qu'Adam la bâtit ; Mahomet leur a fait un précepte de la visiter une fois en la vie ; les princes s'en dispensent. Cinq principales caravannes partent tous les ans pour la *Mecque*. Tout dévot musulman qui va vénérer ce saint lieu , se porte à Médine , où repose le corps précieux du Prophète. Son

tombeau est renfermé dans une tour ou turbé , & placé entre ceux d'Abubéker & d'Omar. Ces tombeaux sont de marbre & revêtus de riches tapis. Trois mille lampes d'argent , fournies de l'huile la plus pure , éclairent le mausolées & ses funèbres ornemens.

(46). L'Arabie était distribuée en autant de tribu qu'Abraham avoit eu d'enfans de l'Ismaëlite Céthura , sa troisième femme. La tribu des *Coracites* , l'une des six tribus , les domina toutes

dans la suite , parce que Mahomet y avait pris naissance.

(47). Les *Azamoglans* ou enfans rustiques , sont les enfans que les Turcs prennent à la guerre , ou que les souverains tributaires fournissent à la Porte. On en fait autant de boſtangis qui cultivent les jardins du Sé-rail ; quand ils font en âge de porter les armes , on les enrôle parmi les Gengis-Chéris ou Jan-nissaires. Cette milice turque est en partie composée d'*Azamo-glans*.

(48). Les *Sigilmesses* , horde d'Arabes

d'Arabes qui parcourent les déserts de la Barbarie. C'est à leurs fatigues incroyables, que nos dames doivent ces plumes élégantes qui flottent sur leur tête.

(49). Les Arabes *Bedouins*, sont ainsi nommés du mot *Bid* désert, parce qu'en effet ces *Bedouins* habitent les campagnes nues de l'Arabie ou des différentes contrées de l'Afrique. Ils courrent les plaines avec leurs Emirs ou chefs, & ne vivent que du pillage des Caravanes.

(50). *Gibraltar*, petite ville défendue par une citadelle, &

située sur le dos de l'ancienne Calpé. Dans le temps que les Maures donnaient des lois à l'Espagne, Tarick, l'un de leurs Généraux, donna son nom au Calpé; il l'appella *Gibel-tarick* ou mont de Tarick, d'où s'est formé *Gibraltar*.

(53). Le *Sassafras* & le *Camphrier* ont les caractères du laurier. Le *Sassafras* est toujours vert, & exhale une odeur forte & agréable. On cherche à l'élever en France où il est encore rare. Le *Camphrier* vient à Sumatra & à Bornéo; les insulaires

le nomme Caphura. Il égale en hauteur les tilleuls & les chênes. Ces arbres se trouvent au Jardin du Roi.

(52). On attribue en Espagne & en Portugal le titre d'*Hidalgo*, aux nobles qui se prétendent issus d'anciennes races de chrétiens, sans mélange de sang Juif ou Maure.

(53). Les *Torréadores*, athlètes que le barbare plaisir des Espagnols oppose dans l'arène à la fureur des taureaux Andalous. On sait combien ces combats sont suivis en Espagne & en Portugal ; ils ont de l'institution des Maures

qui , par ce spectacle , ainsi que les Romains , par celui des Gladiateurs , cherchaient à maintenir le courage du peuple & à l'échauffer pendant la paix . L'idée de liberté qu'on attachait à ces jeux sanglans , en affaiblissait sans doute l'odieux .

(54). L'*Algarve* est la dernière Province du Portugal ; elle est distribuée en quatre *Comarcas* ou *Jurisdictions*. Ce mot *Algarve* signifie bout ou extrémité ; ce fut le dernier royaume Maure que les Portugais renversèrent.

DE PHYSIQUE;

PAR M. l'Abbé ROZIER.

MOIS DE JUILLET.

DUVELLES LITTÉRAIRES;

PAR M. DE LAMETHERIE.

ANS cette brochure , l'Auteur cherche à lit que la royauté n'est non-seulement pas à la France , mais qu'elle est contraire à ierté ; & après avoir répondu fort mal (sui- moi) aux raisons qu'on lui oppose , il : « Nous ne ferons pas à ces objections onneur de les réfuter , bien moins encore , ondrons-- nous , à ces lâches calomnies répandent contre nous cette foule de

A





